

Le numérique à l'école : « Il faut accompagner enseignants et élèves »

L'utilisation du numérique dans l'enseignement présente des désavantages, mais aussi des points positifs pour les élèves comme pour les enseignants. Depuis mai dernier, la Suède souhaite remettre les livres scolaires en avant. En Belgique, le numérique fait partie du tronc commun.

ENTRETIEN

JOANNA TIBESAR (ST.)

La Suède, après avoir mis le numérique en avant dans son enseignement, souhaite à présent rétablir l'équilibre. Pour ce faire, un nouveau budget de 60 millions est alloué afin de remplir les écoles de livres dès la rentrée scolaire 2023. La ministre de l'Education, Lotta Edholm avait critiqué en mai dernier « l'attitude dépourvue d'esprit critique qui considérait, avec désinvolture, la numérisation comme bonne, quel que soit son contenu. »

En Belgique aussi, le numérique s'est frayé une place dans l'enseignement primaire en intégrant le tronc commun. Pour le meilleur ou pour le pire ? La réponse de deux intervenants. Vincent Backeljau est instituteur en 5^e et 6^e primaires à Schaerbeek, titulaire et référent numérique. Créateur du site masterrobot.be

Selon vous, dans quelle mesure l'utilisation des écrans et du numérique peut avoir sa place dans l'enseignement primaire ?

Elle peut avoir une place importante, au même titre que d'autres matières. Les technologies sont imbriquées dans nos vies. Pour pouvoir avoir une place dans la société actuelle, c'est une compétence que les enfants doivent acquérir et que les adultes doivent pouvoir maîtriser. L'utilisation du numérique est plurielle, on peut parler d'acquisition de compétences numériques comme la capacité d'utiliser un traitement de texte, mais ça peut aussi être un outil de complément. C'est utile d'avoir un ordinateur pour réaliser une recherche, dans ce cas c'est une utilisation transversale. C'est aussi utile pour aider les élèves qui ont des besoins spécifiques comme la dyslexie, des problèmes visuels ou même l'apprentissage du français, les outils numériques permettent d'avancer de façon progressive en fonction de son niveau. Quand je dis cela, il ne s'agit pas de laisser l'enfant seul devant son écran, l'intention et la réflexion de l'enseignant derrière sont toujours importantes. Ce n'est pas comme à la maison où on met les enfants devant la télé et on ne doit pas s'en occuper. Il faut aussi apprendre aux enfants à se protéger sur Internet, on vit beaucoup de situations de harcèlement via WhatsApp car ils sont livrés à eux-mêmes en dehors de l'école.

Quels peuvent être les effets de l'utilisation du numérique sur l'apprentissage ?

Dans mon cas, son utilisation peut apporter une motivation supplémentaire. J'aime bien faire écrire des textes à mes élèves, on part évidemment d'une feuille et d'un crayon, puis ils ont des outils habituels comme le dictionnaire. Mais ils ont aussi la possibilité d'utiliser des sites qui leur permettent de chercher les champs lexicaux par exemple. Ensuite, ils dactylographient leurs textes, l'intérêt d'Internet, c'est qu'ils seront diffusés. Ils vont pouvoir être lus par d'autres personnes, qui vont répondre dans les commentaires. Si on a intégré les technologies dans la société, c'est parce qu'au départ, l'idée est de permettre la communication et d'accélérer les compétences mises en œuvre. Malheureusement, il y a de nombreuses dérives. Mon rôle d'enseignant, c'est aussi d'être derrière et d'inverser cette tendance à l'abrutissement. Je sais que chez eux, il y en a qui font défiler les vidéos, sur TikTok, par exemple. Donc, je leur apprends une autre façon d'utiliser les outils technologiques. On leur apprend à envoyer des mails, à poser des questions, ils voient les technologies différemment et ils peuvent ensuite l'intégrer dans leur vie de tous les jours. J'ai

de nombreux enfants qui m'écrivent le soir en me demandant de l'aide pour leurs devoirs. Pour moi, c'est en ça que le numérique est utile et intelligent.

Les enfants développent-ils de nouvelles compétences ou au contraire sont-ils à risque d'en perdre ?

Ils en gagnent, très certainement. Mais tout dépend de la posture de l'enseignant. Les impacts négatifs, en réalité, sont générés par l'attitude qu'on a dans l'utilisation des technologies. Si on met dans les mains d'un enfant un outil, un marteau par exemple, et qu'on le laisse jouer avec, forcément il y a aura des dérives négatives. Il va se taper sur un doigt de pied parce qu'il n'en aura pas appris l'utilisation. C'est clair que si on veut créer un impact positif sur les élèves, l'accompagnement est important. Il y a aussi de réelles dérives lorsque les enseignants moins formés ou qui ont moins de connaissances vont choisir des outils qui ne sont pas adaptés. Le vrai danger, c'est de dire aux enseignants : vous devez utiliser le numérique, et débrouillez-vous. Mon rôle dans l'école, c'est d'essayer de leur montrer que c'est à la fois positif pour les enfants, mais aussi pour l'enseignant qui va pouvoir enrichir sa pédagogie avec les outils numériques. En réalité, même

dans une classe où on utilise beaucoup le numérique, les élèves ne sont pas toute la journée devant un écran. Ils passent d'un écran à un dictionnaire, à un exercice de mathématiques. L'écran n'est pas le centre de la pédagogie dans le quotidien, c'est un outil, comme on utiliserait une latte ou une gomme. Et oui, il faut être vigilant à ce qu'il n'y ait pas d'excès à ce niveau-là. Le numérique ne doit pas changer quoi que ce soit, on ne doit pas transformer la classe. Pour moi, au départ, c'est d'abord un enseignant qui va proposer une activité adaptée aux besoins, et qui va dans le sens des programmes actuels. Le numérique permet d'apporter une plus-value à ces apprentissages. La réflexion avant de faire n'importe quel achat numérique c'est : qu'est-ce qu'on peut faire qui va être au service des enfants. Et peut-être qu'en Suède, il y a eu cet oubli-là.



Le vrai danger, c'est de dire aux enseignants : vous devez utiliser le numérique, et débrouillez-vous

Vincent Backeljau
instituteur et référent numérique.
Créateur du site masterrobot.be



Selon les experts, il faut aider l'enfant à gérer toutes les infos diffusées sur l'Internet.

© SHUTTERSTOCK.



Bruno Humbeek « L'écran et le livre cohabitent très bien »



ENTRETIEN

J. TI. (ST.)

Bruno Humbeek, professeur de psychopédagogie à l'Université de Mons. « C'est vraiment important que dans le tronc commun, il y ait ces compétences d'utilisation et de rapport au numérique qui soient activées. »

Quels sont les désavantages de l'utilisation du numérique ?

Un des désavantages, et il y en a beaucoup, c'est la culture du zapping qui s'installe lorsqu'un enfant est face à un écran. L'écran lui-même ne sélectionne pas, c'est le rôle de l'enseignant, et c'est ça qui est indispensable. Actuellement beaucoup d'adolescents et même de très jeunes enfants accumulent l'information plutôt que de créer de l'érudition. Ils ne creusent pas l'information, ils la multiplient. Donc il ne faut pas leur apprendre à utiliser les écrans. Il faut leur apprendre à utiliser les informations qu'ils reçoivent sur les écrans. Ils ont beaucoup de capteurs, qui permettent

d'accumuler l'information, mais très peu de matière blanche qui permet de faire des liens. Le rôle des adultes c'est de les aider à creuser, et faire la part de vérité par rapport à ce qui est vu sur les écrans. Les nouvelles pédagogies doivent s'orienter vers cela, en tenant compte de la manière dont les informations sont diffusées. Si on laisse les enfants seuls face aux écrans dans des formes de pédagogie dans lesquelles ils seraient amenés à construire eux-mêmes leur savoir, on va dans le mur car ils ne savent pas comment utiliser les informations qu'ils reçoivent sur leurs écrans.

Les compétences numériques sont dans le tronc commun en Belgique, comment faire en sorte que cela soit profitable aux élèves ?

C'est une bonne nouvelle qu'elles soient dans le tronc commun, le problème maintenant, c'est ce qu'on va faire, ce qu'on appelle une compétence numérique. Si on est dans les hard skills comme on faisait au tout début de l'in-

formatique, par exemple utiliser un clavier, un ordinateur, etc. on va passer à côté. Si la question c'est comment est-ce que je fais preuve de politesse numérique, comment est-ce que je traite l'information qui me vient des écrans, si on est dans des compétences larges, on va avancer très fort. Ce sont des compétences essentielles pour que les enfants puissent apprendre à utiliser le numérique sans que cela soit dangereux pour eux. Il faut aussi veiller à ne pas créer de distance sociale. Il y a déjà un gouffre linguistique entre les enfants défavorisés qui quittent la maternelle avec 700 mots à leur vocabulaire, et les autres avec 1.700. Donc, c'est vraiment important que dans le tronc commun, il y ait ces compétences d'utilisation et de rapport au numérique qui soient activées. Si cela arrive trop tard dans le cursus scolaire des élèves, il y aura trop de retard accumulé et la fracture numérique va s'ajouter à la fracture linguistique.

A quoi faut-il être vigilant lorsqu'on intègre le numérique dans l'enseigne-

ment ?
Il faudra toujours être attentif à revaloriser le livre à l'école. Un enfant qui est un lecteur spontané est un enfant qui a une envie d'apprendre, et il y a une corrélation directe entre ce facteur et la réussite socioprofessionnelle plus tard. L'attraction vers le livre, contrairement à celle vers les écrans, n'est pas spontanée car les écrans activent les circuits de récompense du cerveau dans des zones faciles à atteindre. L'écran et le livre cohabitent très bien si on les met à l'intérieur d'un univers qui est centré autour des intérêts de l'enfant. Là aussi, il faut accompagner les enseignants, pour que le livre devienne attractif. Et on ne va certainement pas le rendre attractif en l'opposant aux écrans et en en faisant une punition. Il faut aussi que les enfants aient devant eux des adultes qui lisent avec plaisir. On peut utiliser l'attractivité pour des écrans pour cultiver des pédagogies de l'intérêt à partir d'un média attractif. Le problème de l'attractivité des écrans, c'est quand elle entraîne vers le vide.

C'est important qu'il y ait ces compétences d'utilisation du numérique dans le tronc commun

Bruno Humbeek

professeur de psychopédagogie à l'Université de Mons

